



HAL
open science

Un dictionnaire encyclopédique spécialisé en fulfulde du Cameroun

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. Un dictionnaire encyclopédique spécialisé en fulfulde du Cameroun. Les Cahiers du CEDIMES, 2022, 17 (2), pp.165-178. halshs-03917295

HAL Id: halshs-03917295

<https://shs.hal.science/halshs-03917295v1>

Submitted on 1 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un dictionnaire peul encyclopédique de l'agriculture et de la nature

Henry Tourneux

1. Définition

Le dictionnaire est un recueil de mots classés par ordre alphabétique, qui donne des définitions et des informations sur les mots. Il en existe de nombreuses formes : des dictionnaires monolingues, des dictionnaires bilingues (qui donnent le sens d'un mot d'une langue dans une autre). Ces ouvrages peuvent être généraux ou porter sur des thèmes spécifiques (dictionnaire de médecine, de linguistique, etc.) L'ouvrage que je présente ici (Tourneux, Henry et Yaya Daïrou, avec la collaboration de Boubakary Abdoulaye. 2017) est un dictionnaire encyclopédique.

Un dictionnaire encyclopédique peut se définir comme

- un recueil de savoirs
- relatifs à plusieurs domaines
- accessibles par mots-clés
- classés par ordre alphabétique ;
- il n'exclut pas la présence de données linguistiques telles que celles que l'on trouve dans un dictionnaire de langue (type *Le Robert*)

Une particularité supplémentaire du présent ouvrage est qu'il est bilingue : *fulfulde*-français, mais que les commentaires et analyses sont faits uniquement en français. Les mots-clés sont en *fulfulde*. Cependant, des index permettent d'accéder au contenu à partir du français.

2. Finalité

En réalisant ce travail avec Yaya Daïrou, j'avais deux objectifs principaux en tête. Il s'agissait pour moi de découvrir et de faire connaître les savoirs locaux dans les principaux domaines d'activité de la région et de les mettre en relation avec les travaux des chercheurs. Un troisième objectif s'est présenté en cours de route, car je n'y avais pas pensé d'emblée, c'était de montrer que le *fulfulde* est une langue qui assume la modernité.

2.1 Montrer l'ampleur des savoirs dont disposent les habitants du Diamaré

Il ne faut pas oublier que la notion même de savoirs locaux n'est pas évidente pour tout le monde. Sophie Lewandowski (2016: 182) reconnaît en effet que « [p]endant longtemps, le système colonial et les écoles classiques ont interdit de penser les savoirs locaux comme de véritables savoirs ». Nous avons donc recherché ces savoirs non reconnus, dans les domaines de l'agriculture, de la nature, de l'élevage et de la médecine, afin d'apprêter des données susceptibles de nourrir l'enseignement en langue peule, qu'il s'agisse de l'enseignement de base ou de la formation des agriculteurs.

2.2 Montrer la richesse des travaux scientifiques effectués sur la région

Des chercheurs nationaux aussi bien que des chercheurs étrangers ont produit une somme de publications dans tous les domaines relatifs aux thèmes de notre travail ; j'énumérerai sommairement la botanique, la zoologie (mammifères, reptiles, poissons, oiseaux, insectes), la pédologie ou étude des sols, l'agronomie, le commerce, la géographie, la médecine humaine et vétérinaire, les arts de la parole (appelés aussi littérature orale), etc. La consultation de notre bibliographie, qui est loin d'être exhaustive, en donnera une idée : on y compte pas moins de soixante-cinq pages de références.

2.3 Démontrer que le *fulfulde* est une langue moderne

On relègue souvent, *a priori*, les langues africaines dans le registre du « traditionnel », de l'archaïque, du folklorique. Pourtant, elles s'emploient pratiquement dans tous les domaines de la vie contemporaine

et s'y adaptent très rapidement quand l'occasion leur en est donnée. Le meilleur exemple que j'en fournis est sans doute le vocabulaire technique relatif à l'égrenage industriel du coton et dans celui, moins abondant mais en perpétuel essor, de la téléphonie mobile.

3. Genèse du dictionnaire

Le premier embryon de ce travail se trouve dans un article sur la structure du lexique botanique peul (Seignobos et Tourneux 1997), présenté lors du cinquième Colloque international du Réseau « Méga-Tchad » (1991). Ensuite, au cours d'une longue période pendant laquelle j'ai étudié les problèmes de l'école en milieu urbain multilingue (Tourneux et Iyébi-Mandjek 1994), l'inadaptation des programmes scolaires aux besoins régionaux m'a frappé. En particulier, l'absence totale de préparation des enfants aux activités agricoles, alors qu'une part importante de la population de la ville de Maroua s'adonne à l'agriculture ou au maraîchage.

Incidentement, en 1993, notre collègue entomologiste Jean-Philippe Deguine nous sollicitait (Tourneux et Yaya Daïrou 1993) pour traduire en langue peule *Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun*, une plaquette qu'il avait réalisée à l'intention des encadreurs de la société cotonnière nationale (Sodécoton), et que ceux-ci ne comprenaient pas. Cela nous a entraînés dans des enquêtes linguistiques en milieu paysan. En effet, il fallait absolument savoir comment les « planteurs » eux-mêmes parlaient de ces problèmes de ravageurs du cotonnier, afin de pouvoir leur transmettre le message des scientifiques en des termes qui soient les leurs.

A la surprise de notre commanditaire, qui pensait que nous pourrions lui rendre notre copie au bout de huit jours, nous lui avons demandé de pouvoir enquêter pendant trois semaines dans un rayon de trente kilomètres autour de Maroua. Cette procédure nous a fait découvrir, entre autres choses, que les planteurs de la région ne comprenaient absolument pas ce qu'étaient les pucerons, quand, pour évoquer ceux-ci, nous parlions, dans leur langue, des « poux du feuillage », expression qui, *a priori*, nous semblait tout à fait limpide, y eût-il déjà dans la langue un terme spécifique pour les désigner. C'est qu'en fait, pour eux, lesdits pucerons n'étaient pas perçus comme des insectes, mais comme des œufs de chenilles.

4. Justifications et objectifs concrets

On devine immédiatement l'importance d'une telle information, qui conditionne l'attitude du planteur face à ce parasite, tellement nuisible au coton. La leçon qu'il faut retenir de cette expérience est qu'on ne peut prétendre influencer sur les pratiques d'un agriculteur sans prendre la mesure de ses propres connaissances, qui sont, parfois, bien éloignées de ce que l'on pourrait imaginer, et souvent beaucoup plus riches qu'on ne le pense. Selon Pierre Milleville, si l'on veut proposer de nouveaux modèles techniques, on doit « s'appuyer sur ce que les [gens] connaissent de leur milieu et sur les solutions qu'ils ont adoptées pour l'exploiter afin de satisfaire (plus ou moins bien, et de manière plus ou moins durable) leurs besoins » (Milleville 1996: 564).

Mais comment savoir ce qu'ils connaissent ou ne connaissent pas – voir « The importance of knowing about not knowing » (Last 1981) –, sans les écouter dans leur langue ? Comment leur parler, sinon dans leur langue ? A supposer même qu'on ait devant soi un agriculteur africain francophone, son discours en français sur les questions techniques de l'agriculture sera obligatoirement beaucoup plus pauvre que s'il était dans sa langue principale, africaine. Pourtant, on fait encore trop souvent l'impasse sur ce point. Comme le disent sans ambages Robert Ndikawa et Marc Samatana (*in* Seïny Boukar *et al.* 1997: 321) :

« Dans un environnement où prévalent des services de vulgarisation anémiques ou non existants, la communication joue un rôle primordial. Au Cameroun, les médias publics diffusent très peu de programmes à dominante agricole, surtout en langues locales. Même les organismes de développement [...] ne disposent pas de fiches de vulgarisation en langues locales. Un agriculteur ne peut adopter une technologie que s'il en a entendu parler et s'il la comprend suffisamment. »

Pour ne pas en rester au stade du simple diagnostic, j'ai voulu apporter une contribution au développement des villages du Diamaré et de ses marges, en réunissant en un volume, des données relatives aux connaissances des habitants du Diamaré sur leur travail et leur milieu de vie, en même temps que de

brefs résumés ou des citations de travaux scientifiques sur la région concernée. Pour aider à comprendre les choses dans une perspective locale, j'ai aussi inclus un maximum de citations provenant de la tradition orale (proverbes, dictons, etc.)

J'ai dû, par conséquent, collecter un maximum de documentation scientifique, dont je donne les références en tête d'ouvrage. Cette bibliographie est en deux parties : la première s'intitule : « Nature, agriculture, élevage, pharmacopée » et la deuxième : « Langue et culture ». Au total, on compte environ mille références.

J'ai pensé fournir ainsi aux responsables de la formation en milieu rural, un outil qui les aidera à élaborer des documents de vulgarisation en langue peule. J'ose aussi espérer que ce travail servira dans le cadre de l'Éducation nationale camerounaise, et qu'il donnera l'envie de définir de nouveaux programmes d'enseignement, mieux adaptés aux besoins des enfants de la région, et donc plus utiles pour un développement global.

5. Méthode de recueil des données de terrain

Le lexique spécialisé a été recueilli au cours d'enquêtes de terrain qui ont procédé par thèmes :

- agriculture (sorgho, coton, arachide, oignon...);
- cuisine ;
- égrenage industriel ;
- faune terrestre, aérienne et aquatique ;
- flore ;
- maraîchage ;
- meunerie ;
- organisations paysannes ;
- pharmacopée à base végétale ;
- pharmacopée à base animale ;
- protection des cultures, etc.

Généralement, un enquêteur se rendait sur le terrain avec un magnétophone à cassette, et interviewait sur son lieu de travail tel agriculteur, tel maraîcher, tel technicien ou tel manoeuvre, etc. Chaque culture et chaque activité a fait l'objet d'une enquête spécifique : sorgho pluvial, sorgho de contre-saison, arachide, coton, oignon, culture irriguée, etc. Chaque plante et chaque animal, domestique ou sauvage, a fait l'objet d'une enquête spécifique également, auprès d'un nombre raisonnable de locuteurs. Pour les animaux sauvages, par exemple, les savoirs ont été recueillis auprès des chasseurs traditionnels. Pour les plantes et leurs usages médicaux, nous avons été voir aussi bien des guérisseurs que des grands-mères exerçant leurs talents en famille.

Parallèlement à l'interview, lorsque le sujet étudié s'y prêtait, notamment lorsqu'il portait sur des savoirs techniques, nous avons effectué des observations directes sur le terrain. Jean Boutrais (1999: 55), un spécialiste de l'activité pastorale, dit lui-même ceci :

« Autrefois, les chercheurs se contentaient d'indiquer le déroulement habituel d'une journée d'éleveur, d'après ce que leur en disaient les informateurs. Ils transmettaient un récit général qui omettait beaucoup de détails. Les meilleurs bergers ne savent pas toujours exprimer leur manière de conduire les animaux au pâturage ; d'autres ne comprennent pas l'intérêt d'expliquer les pratiques qu'ils tiennent comme allant de soi. Or, c'est justement l'ensemble de ces pratiques devenues évidentes pour les acteurs qui fondent leur compétence pastorale. Un savoir pastoral est rarement identifiable par lui-même mais à travers des pratiques qui, souvent, ne sont pas exprimées par les informateurs. »

En ce qui nous concerne, pour l'enquête sur le sorgho repiqué, par exemple, nous avons passé plusieurs matinées au champ avec les cultivateurs à diverses phases de la culture. Nous avons aussi réalisé un élevage de chenilles de la patate douce afin d'assister en direct à leur nymphose et à l'éclosion des papillons. Dans ce dernier cas, cela était nécessaire car aucun de nos collaborateurs n'avait réalisé jusqu'à présent que le papillon venait de la métamorphose d'une chenille (*La Transmission des savoirs*,

p. 46). Nous avons aussi, passé plusieurs jours dans l'usine d'égrenage de coton de Maroua pour nous en faire expliquer le fonctionnement en *fulfulde*.

Les bandes magnétiques des interviews étaient ensuite intégralement transcrites et traduites. C'est de là qu'ont été tirées la majeure partie des phrases peules contenues dans l'ouvrage. Notre objectif n'étant pas de fournir un corpus reflétant la variation sociolinguistique en fonction des divers types de locuteurs de *fulfulde*, nous avons, dans un deuxième temps, harmonisé les textes en fonction d'un niveau de langue assez cohérent, se rapprochant du *fulfulde laabnde* (ou « bon fulfulde »).

Pour le vocabulaire botanique, nous sommes partis d'une liste précédemment élaborée (Seignobos et Tourneux, 1991). De nouveaux noms de végétaux ont été ajoutés, après que les échantillons récoltés ont été identifiés par Paul Donfack, alors botaniste à l'IRAD de Maroua, ou à l'aide d'*Adventrop*¹, un ouvrage sur les adventices d'Afrique soudano-sahélienne (Le Bourgeois et Merlier, 1995). Pour les arbres et les arbustes, notre ouvrage de référence a été *Arbres et arbustes du Sahel*, de Michel Arbonnier. Hamza Hammadou, marchand de poisson à Maroua, de langue maternelle peule, nous a aidés pour la partie de l'enquête relative à son domaine.

6. Choix des mots

Notre dictionnaire n'est pas un dictionnaire général de langue peule, bien qu'il contienne en partie du vocabulaire général. Il est complémentaire du dictionnaire du Père Noye (1989) et de l'index français-foulfouldé préparé ultérieurement par Giuseppe Parietti (1997).

Nous avons voulu aborder aussi bien le vocabulaire traditionnel (botanique, zoologie) que le vocabulaire moderne, relatif à la mécanisation du travail et aux structures des organisations paysannes liées aux projets de développement. Ainsi, nous avons inclus de nombreux termes qui ont cours dans les publications en *fulfulde* du projet « Développement paysannal et gestion de terroirs » de la Sodécoton, par exemple. Nous avons retenu aussi une certaine proportion de termes employés dans les programmes d'alphabétisation ou de formation des adultes.

Nous avons jugé utile d'aborder également les activités de transformation des produits agricoles ; transformation industrielle (usine d'égrenage de coton de Maroua), et transformation traditionnelle (cuisine et tannerie, en particulier).

Malgré le lien indissociable entre élevage et agriculture, nous n'avons pas pu réaliser une présentation aussi systématique et approfondie du vocabulaire des pratiques et des conceptions concernant l'élevage, faute d'avoir pu enquêter sur le terrain. Nous nous sommes reposés principalement sur des publications existantes (souvent d'une diffusion restreinte, comme celle d'Albert Douffissa [2005]).

Parfois, nous avons inclus des mots qui n'ont sûrement pas grand-chose à voir avec la thématique affichée, mais qui ne semblaient pas figurer dans les dictionnaires existants (fer à repasser, catadioptré, feux de détresse, etc.).

Aucun vocable n'a été forgé pour les besoins du dictionnaire ; nous nous sommes contentés de citer des formes attestées, le fussent-elles depuis peu, et de manière restreinte (comme c'est le cas des emprunts pour « bactérie », « microbe », « Mirides » ...)

7. La pharmacopée

La recherche sur cette thématique avait déjà été entamée dans un ouvrage précédent (Tourneux *et al.* 2007). Sous l'étiquette de « pharmacopée » nous avons regroupé aussi bien les usages médicaux des substances végétales, animales ou minérales, que les usages magiques de ces mêmes éléments. Nous revenons ainsi au sens étymologique du mot grec φάρμακον, qui désigne aussi bien le poison, le remède

¹. Titre abrégé de l'ouvrage de Le Bourgeois T. et Merlier H. 1995.

que la préparation magique. En effet, nous n'avons guère noté de différence de type de formulation entre une recette destinée à soigner le *sawoora* – « jaunisse » (la valeur du terme est aussi imprécise en *fulfulde* qu'en français : il désigne en fait un symptôme) – et une autre qui vise à procurer une protection contre l'influence néfaste des sorciers ou à faire tomber sous le charme un partenaire convoité.

7.1 Sources des données en pharmacopée

Les spécialistes distinguent deux types de pharmacopée : l'une qui est pratiquée par les guérisseurs traditionnels auxquels on a recours lorsqu'on n'arrive pas à se soigner soi-même, et l'autre, populaire, qui est commune au groupe (Titanji *et al.* 2008: 303), ou même, en ce qui concerne le Diamaré, à la région géographique, par-delà les frontières ethniques.

Il existe aussi maintenant une nouvelle catégorie de guérisseurs que l'on désigne (et qui se désignent) comme « tradipraticiens ». Nous devons avouer que la collaboration que nous avons tentée avec certains membres de cette profession s'est révélée très négative. Nous pouvons même citer un cas où le « tradipraticien » en question utilisait de vieux livres de recettes médicinales françaises pour formuler ses prescriptions. Telle plante de la flore européenne ressemble à telle plante du Diamaré, donc la plante du Diamaré a les mêmes propriétés que la plante européenne. Cela n'empêchait pas la personne en question de revendiquer un savoir traditionnel qui lui aurait été transmis à Mindif par son père de façon « mystique » sous un arbre. Le même disposait d'une recette infaillible pour guérir l'infection par le VIH et il se flattait d'avoir été adoubé par le ministère de la Santé dans le cadre d'un stage suscité par l'OMS pour encourager la collaboration entre médecine traditionnelle et biomédecine afin de combattre plus efficacement le VIH.

Bien que de nombreux marabouts figurent parmi les personnes auprès desquelles nous avons enquêté, nous ne nous sommes intéressés que très marginalement à la médecine à base de versets coraniques (proférés ou inscrits sur des papiers et enserrés dans des amulettes) et de rinçures de tablettes coraniques. Ce type de soins, souvent réservé aux maladies psychiques (interprétées en termes de possessions « diaboliques ») ou aux désenvoûtements, existe bel et bien et devrait être étudié en soi.

En fait, nos enquêtes ont été menées indistinctement aussi bien auprès de guérisseurs traditionnels, qui ont toujours accueilli nos assistants (Bouhari Adama, Fakih Ousmane, Hadidja Konaï, Nassourou Hammadou et surtout Maliki Wassili) avec beaucoup de patience et de sérieux, qu'auprès de grands-mères ou de personnes du commun qui ont toutes et tous bien voulu partager avec nous leur savoir, dans le simple souci d'en laisser une trace écrite pour les générations à venir. Ce travail de terrain a été mené principalement en 2004 et 2005, et complété occasionnellement jusqu'en 2017. Dans la mesure du possible, les noms des contributeurs sont indiqués pour chaque information médicinale donnée.

Pour le présent dictionnaire, nous avons adopté une procédure longue, nécessitant beaucoup de patience de la part de l'enquêteur et de la personne interviewée : nous partions de la liste complète des noms de plantes et d'animaux dont nous disposions, et nous demandions quels services médico-magiques telle plante ou tel animal pouvaient rendre. Il y a, comme toujours, un risque d'erreur de la part de la personne interrogée, mais généralement, nous avons pu faire des recoupements entre plusieurs répondants. Les cas douteux ont été éliminés. Les résultats, pour volumineux qu'ils soient, sont loin d'être exhaustifs et de nouvelles recherches feraient apparaître bien d'autres usages.

7.2 Noms des pathologies traitées

Au sein d'un article du dictionnaire, les noms de pathologies visées sont indiqués en caractères gras et en *fulfulde* ; quand c'est possible, pour aider le lecteur, nous indiquons aussi une traduction plus ou moins approximative en français.

Il ne faut pas oublier que les conceptions du corps et de la maladie telles qu'elles existent en *fulfulde*, ou dans n'importe quelle autre langue à tradition majoritairement orale, ne sont pas superposables sans précaution à une terminologie biomédicale occidentale. Quand il n'est pas nécessaire de traduire

l'expression peut par un terme spécialisé, nous nous contentons d'une indication en français et en italique (par exemple : *morsure de serpent*).

Mis à part ces derniers cas, le lecteur devra impérativement se reporter au *Dictionnaire peul du corps et de la santé* (Tourneux et collab., 2007) pour voir exactement ce qui se cache derrière l'appellation en *fulfulde*. Exemple :

Pour soigner le **sadawre** (dermatoses ; cf. Tourneux et collab., 2007, p. 445-448)

Cette indication signifie que (dermatoses) est une traduction partielle ou approximative de *sadawre*, et qu'il faut se reporter au Dictionnaire en question pour savoir exactement de quoi il s'agit.

De même, il n'existe ni en *fulfulde*, ni dans les autres langues locales, aucun terme traditionnel qui désigne spécifiquement le paludisme. L'ensemble d'affections que l'on appelle *pabbooje* en *fulfulde* a pour point commun de se manifester sous forme de fièvres qui durent longtemps (Tourneux et collab. 2007, p. 395-405). L'on voit bien que le paludisme n'est pas la seule pathologie à se manifester sous forme de fièvres de longue durée. En outre, l'étiologie des ces « fièvres », dans la culture locale, est fort différente de celle que les scientifiques attribuent au paludisme. Il y a donc un biais méthodologique important lorsque l'on établit une équivalence entre *pabbooje* et malaria, ce qui se fait pourtant systématiquement dans la littérature spécialisée.

On n'oubliera pas non plus que le *sawoora*, que nous traduisons par « jaunisse », en *fulfulde* pas plus qu'en français n'est une maladie spécifique, mais un symptôme signalant diverses affections potentielles, dont le paludisme, les hépatites, les affections des voies biliaires (Tourneux et collab. 2007, p. 451-458). De même, le *ndamba*, que nous traduisons par « rhume » désigne toutes les affections des voies respiratoires supérieures (nez, gorge, bronches) non accompagnées d'inflammation ; l'écoulement nasal que l'on associe généralement à *ndamba* dans le langage courant, n'est pas obligatoirement présent (Tourneux et collab. 2007, p. 325-328). Le « mauvais lait maternel » contre lequel il existe tellement de recettes, est en fait, la plupart du temps, le colostrum², que la culture locale prend pour du lait de mauvaise qualité, susceptible de nuire au nouveau-né.

8. Structure de l'ouvrage

Le dictionnaire comporte quatre parties principales, introduction non comprise. Vient d'abord une bibliographie en deux parties (1. Nature, agriculture, élevage, pharmacopée. 2. Nature, agriculture, élevage, pharmacopée).

Puis vient la liste alphabétique des entrées dans le sens *fulfulde*-français ; dans les cas de synonymie, nous n'avons pas dupliqué les informations, mais nous avons choisi l'un des termes comme entrée principale et nous y renvoyons par la mention *cf. syn.*

L'index des principaux usages médico-magiques des végétaux vient en troisième partie. C'est une simple clé d'entrée dans le dictionnaire. Il ne constitue nullement un outil complet. Certains usages magiques n'y ont pas été répertoriés, d'une part ; et surtout, lorsque l'on donne une indication telle que celle-ci :

amibiase, *eemoral* : **banoohi**, *Pterocarpus erinaceus*,

cela signifie simplement que l'on trouvera sous l'entrée **banoohi** une recette médicinale pour soigner l'amibiase/dysenterie, recette qui comporte entre autres un élément végétal tiré de l'arbre que les botanistes appellent *Pterocarpus erinaceus*. Nous ne fournissons aucun index pour les indications médico-magiques des éléments animaux et minéraux. Le lecteur les découvrira donc au fil des pages.

². Cette interprétation est corroborée par l'étymologie. En effet, le mot *murla/mulla* qui est traduit couramment par « mauvais lait maternel », provient du *giziga* [murla], où il désigne le colostrum. Il existe par ailleurs un mot peul (d'origine inconnue de nous) pour nommer le colostrum proprement dit : *ndagasi*.

Remarquons au passage que, du fait de l'absence de concordance terme à terme entre la terminologie biomédicale moderne et la terminologie peule, nous avons fait figurer en entrée, dans cet index, à la fois les noms peuls des pathologies et des noms de maladies courants en français qui y correspondent plus ou moins. Ainsi, le mot « paludisme » renverra en *fulfulde* à un terme dont l'extension est plus vaste que le terme français.

En dernière partie, un index français-*fulfulde* renvoie à l'information contenue dans le sens *fulfulde*-français. Ce n'est en aucun cas un dictionnaire français-*fulfulde*. Grâce à l'emploi d'hyperonymes, on donne à voir en un seul lieu tout un ensemble de noms qui ont un trait commun ; sous « adventices », on trouve tous les noms des « mauvaises herbes » des cultures ; sous « Characidae », tous les noms des poissons de cette famille ; sous « Mimosaceae » (qu'il faudrait rebaptiser maintenant en « Fabaceae »), tous les végétaux appartenant à ce genre botanique.

8.1 *Ordre alphabétique*

Tableau des consonnes du fulfulde laabnde

	<i>labiales</i>	<i>apicales</i>	<i>palatales</i>	<i>postérieures</i>
<i>occlusives sourdes</i>	p	t	c	k
<i>occlusives sonores</i>	b	d	j	g
<i>glottalisées</i>	ɓ	ɗ	y	'
<i>nasales</i>	m	n	ny	ŋ
<i>prénasales</i>	mb	nd	nj	ng
<i>fricatives sourdes</i>	f	s		h
<i>fricatives sonores</i>	v	z		
<i>liquides</i>	w	l	y	
<i>battue</i>		r		

Tableau des voyelles brèves et longues

i	u	ii	uu
e	o	ee	oo
a		aa	

L'ordre alphabétique que nous avons retenu est le suivant :

a, b, ɓ, c, d, ɗ, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ŋ, o, p, r, s, t, u, v, w, y, y', z.

On voit donc que les prénasalisées (mb, nd, ng, nj) et la nasale palatale (ny) n'ont pas de place attirée dans cet ordre : elles sont interclassées respectivement parmi les mots à initiale « m » et « n ». On ne tient pas compte de l'occlusive glottale (') à l'initiale : non seulement elle n'est pas notée, comme le préconisent les recommandations de Bamako (1966), mais l'ordre alphabétique l'ignore. Les voyelles longues sont classées comme deux voyelles identiques qui se suivraient.

8.2 *Traitement des formes alternantes*

Pour tous les mots (noms, adjectifs, verbes) dont la première consonne alterne, il y a une entrée spécifique à la (ou aux) forme(s) alternante(s), avec renvoi à la forme du singulier (nom) ou du degré 1 (adjectif, verbe), où se trouve le corps de l'article.

Ex. **gese** *cf.* **ngesa**
 goot- *cf.* **woot-**
 ngoot- *cf.* **woot-**
 puuf- *cf.* **fuufgo.**

Nous avons procédé de même lorsque le pluriel est irrégulier et qu'il ne se classerait pas immédiatement après le singulier, dans l'ordre alphabétique.

Ex. **nyii'e** cf. **nyiindere**

Cette décision a été prise pour aider l'utilisateur non familier de la morphologie de la langue, à trouver ce qu'il cherche, quel que soit son point de départ.

8.3 Structure d'un article

Selon que nous avons affaire à un nom, à un adjectif ou à un verbe, la structure de l'article diffère quelque peu de par les informations qui y sont données. La rubrique « citation peule » et « traduction » figure potentiellement dans chaque type d'entrée. Voici quelques exemples :

8.3.1 Nom composé

<i>entrée (classe)</i>	aartu-ma-sakitoo (ko),
<i>catégorie grammaticale ; renvoi</i>	n.c. ; cf. <i>senko</i>
<i>analyse mot-à-mot</i>	« commence avant / toi / et sera le dernier »
<i>sens</i>	• <i>Sporobolus festivus</i> Hochst. ex A.Rich. (Poaceae)
<i>commentaire</i>	Cette herbe, bien que la première à pousser, ne sera pas la première à crever. En effet, c'est une espèce ...
<i>références scientifiques</i>	Cf. <i>Adventrop</i> , p. 214-217 ; Donfack et Seignobos 1996, p. 239.

8.3.2 Nom dérivé

<i>singulier / pluriel (genre)</i>	aawoowo / aawooŋe (o/ŋe),
<i>catégorie grammaticale</i>	n.d.v. ;
<i>étymologie</i>	< aawgo
<i>sens</i>	• semeur, semeuse

8.3.3 Nom emprunté

<i>singulier / pluriel (genre)</i>	ampuul / ampuulje (nde/dé),
<i>catégorie grammaticale</i>	n. ;
<i>étymologie</i>	< français « ampoule »
<i>sens</i>	• ampoule électrique ; tube néon ; voyant
<i>commentaire</i>	N.B. : ce mot peut s'accorder en classe nga au singulier.
<i>citation peule</i>	Ampuul hubbataa.
<i>traduction</i>	Wonan Sonel ta'i yiite. L'ampoule ne s'allume pas. La Sonel a peut-être coupé le courant.
<i>sous-entrée</i>	⇒ ampul kaa'e didi
<i>analyse mot-à-mot</i>	« ampoule / de piles / deux »
<i>sens</i>	• ampoule de 3 volts

8.3.4 Adjectif

<i>entrée</i>	woot- ,
<i>(2^e degré, 3^e degré)</i>	(goot-, ngoot-),
<i>catégorie grammaticale</i>	adj.
<i>sens</i>	• unique, identique, même

8.3.5 Verbe

<i>entrée</i>	wasgo /
<i>(2^e degré, 3^e degré)</i>	(gas-, ngas-),
<i>catégorie grammaticale</i>	v. ;
<i>renvoi</i>	<i>cf. uftugo</i>
<i>sens</i>	• creuser ; déterrer...

8.4 Citations

Dans le corps de l'ouvrage, nous avons introduit de nombreuses citations, tant en français qu'en *fulfulde*. Pour ces dernières, nous avons parfois retouché les graphies et même parfois les traductions. Les citations d'interviews sont données avec des références aussi précises que possible, mais nous n'avons pas toujours retrouvé leur date ni l'occupation de la personne interviewée. Les âges des personnes interrogées sont, bien sûr, ceux qu'elles avaient au moment de l'interview.

9. Références

- Arbonnier, Michel. 2000. *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*. s. l. [Montpellier] : CIRAD, MNHN, UICN. [Plusieurs éditions successives avec mises à jour.]
- Baroin, Catherine et Boutrais, Jean (éd.). 1999. *L'Homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, Actes du colloque du Réseau Méga-Tchad, Orléans, 15-17 octobre 1997. Paris : Éditions IRD (« Colloques et séminaires »).
- Boutrais, Jean. 1999. « Journées de bergers au Nord-Cameroun », dans Yveline Poncet, (Sous la direction de), *Les Temps du Sahel : en hommage à Edmond Bernus*. Paris : IRD, p. 55-80.
- Doufissa, Albert (aut.) et Yaaya Daayru [Yaya Daïrou] (trad.). 2005. *Maladies des ruminants / Nyawuuji dabbaaji lornooji waacere*. Quelques conseils pratiques de prophylaxie et de traitement pour les éleveurs – Cameroun – RCA – Tchad / *Wasuyeeji faddaago e nyawndaago nyawuuji dabbaaji – Kamerun – RCA bee Caad*. Yaoundé : Merial.
- Last, Murray. 1992. « The importance of knowing about not knowing: Observations from Hausaland », dans Steven Feierman et John M. Janzen (Sous la direction de), *The Social Basis of Health and Healing in Africa*. Berkeley / Los Angeles / Oxford : University of California Press, p. 393-406.
- Le Bourgeois, Thomas et Merlier, Henri. 1995. *Adventrop. Les adventices d'Afrique soudano-sahélienne*, Montpellier : CIRAD-CA.
- Lewandowski, Sophie. 2016. *Savoirs locaux, éducation et formation en Afrique : Les enjeux des politiques internationales*. Paris : Karthala.
- Milleville, Pierre. 1996. « Confrontation savoirs des paysans – savoirs des chercheurs », dans J. Pichot et al. (Sous la direction de), *Fertilité du milieu et stratégies paysannes sous les tropiques humides*. Montpellier : CIRAD, p. 564-565.
- Noye, Dominique. 1989. *Dictionnaire foulfouldé-français*, Garoua : Procure des Missions ; Paris : Paul Geuthner.
- Parietti, Giuseppe. [1997]. *Dictionnaire français-foulfouldé, et index foulfouldé, complément au dictionnaire foulfouldé-français de Dominique Noye*. Guidiguiss (Cameroun) : Mission catholique.
- Seïny, Boukar Lamine ; Poulain, Jean-François ; Faure, Guy (Sous la direction de). 1997. *Agricultures des savanes du Nord-Cameroun. Vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale*. Actes de l'atelier d'échange, 25-29 novembre 1996, Garoua, Cameroun. Montpellier : CIRAD-CA.
- Titanji, Vincent Pryde Kehdingha ; Zofou, Denis ; Ngemenya, Moses N. 2008. « The antimalarial potential of medicinal plants used for the treatment of malaria in Cameroonian folk medicine », *African Journal of Traditional, Complementary, and Alternative Medicines* 5, vol. 3, p. 302-321.
- Tourneux, Henry et Iyébi-Mandjek, Olivier. 1994. *L'École dans une petite ville africaine, (Maroua, Cameroun). L'enseignement en milieu urbain multilingue*. Paris : Karthala.
- Tourneux, Henry et Yaya, Daïrou (trad.). [1993]. *Kaben bee bonnoojum gese hottollo !*. Maroua : Institut de la recherche agronomique / CRA. [Traduction et adaptation en *fulfulde* de Deguine, Jean-Philippe, (1993), *Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun*].

- Tourneux, Henry, 2007, (avec la collaboration de Boubakary, Abdoulaye ; Hadidja, Konaï ; et Fakih, Ousmane), *Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun)*. Paris : OIF/Karthala (« Dictionnaires et langues »).
- Tourneux, Henry et Seignobos, Christian. 1997. « Origine et structure du lexique botanique peul du Diamaré », dans Daniel Barreteau, René Dognin et Charlotte von Graffenried (Sous la direction de), *L'Homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad, Man and Vegetation in the Lake Chad Basin*, Séminaire du Réseau Méga-Tchad, Sèvres, du 18 au 20 septembre 1991. Paris : ORSTOM éditions (« Colloques et séminaires »). p. 195-216
- Tourneux, Henry et Yaya, Daïrou, avec la collaboration de Boubakary, Abdoulaye. 2017. *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune / flore), de l'agriculture, de l'élevage et des usages en pharmacopée (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index médicinal et d'un index français-fulfulde*. Yaoundé, CERDOTOLA.